

Susanne SIEVERS, Otto H. URBAN & Peter C. RAMSL (Ed.), *Lexikon zur keltischen Archäologie*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012. 2 vol. 17,5 x 24,5 cm, XI-2207 p., nombr. ill. et cartes. (MITTEILUNGEN DER PRÄHISTORISCHEN KOMMISSION, 73). Prix : 150 €. ISBN 978-3-7001-6765-5.

Les progrès de l'archéologie proto-historique ont été tels au cours de la dernière décennie, grâce à l'affinement des méthodes de fouille, grâce aussi aux apports multiples des archéosciences, qu'il n'était pas inutile d'en proposer une nouvelle encyclopédie commode et synthétique. L'Académie des Sciences d'Autriche a patronné cette édition en deux volumes qui se propose de mettre l'accent sur les aspects archéologiques de la matière, « die materiellen Hinterlassenschaften der Späthallstatt- und La Tène-Kultur », pour reprendre textuellement les termes du projet. On constatera d'emblée qu'on y a ajouté le terme de « celtique » ce qui est ambigu en raison des zones de mixité de cultures à ces époques. On trouvera dans ces deux volumes un nombre considérable d'entrées proprement archéologiques, avec plans des sites et illustrations en couleurs des plus belles pièces artistiques (un choix toutefois très sévère), et à l'aide d'un index important et d'une bibliographie copieuse le lecteur pourra trouver des informations bien classées et de bonne tenue. Il notera toutefois une beaucoup plus grande richesse de mentions dans les régions danubiennes, que pour les zones plus occidentales. Le traitement déficitaire de la Provence et du Languedoc préromains est frappant, peut-être en raison de conceptions plus ou moins limitatives de la notion de « celtique ». D'autre part, si l'avancée environnementale de la connaissance des rituels ou des habitudes alimentaires, du couvert forestier et des plantations agricoles apparaît comme décisive dans de nombreuses publications récentes, on ne peut pas dire que ces matières aient beaucoup intéressé les auteurs qui n'ont que très rarement donné d'informations sur ces sujets comme en témoigne aussi une liste de références des plus sommaires. Les réticences les plus nettes se situeront aux marges de l'entreprise, à savoir les limites entre lesquelles la notion d'archéologie celtique a été développée. Deux types de remarques s'imposent. La première catégorie concerne les choix d'entrées dont la sélection n'est pas évidente. Quels sont les critères de la notion d'« archéologie » ? Fallait-il une rubrique consacrée à César ? Ou d'autres pour des notions uniquement documentées par les textes ? L'autre aspect est celui des franges culturelles : ce dictionnaire « celtique » comprend de nombreuses allusions au fait germanique, y compris une notice consacrée à la langue ou aux *Germani cisrhenani*. Pourquoi cet amalgame alors que les Pays-Bas sont exclus de l'enquête ? Se pose en effet une question que la carte fait apparaître avec acuité : quel est le territoire concerné ? Il y a un fait celtique aussi dans les Alpes, en Italie, en Espagne, non envisagées. Nous sommes loin d'une prise en considération exhaustive au sens géographique du thème officiellement annoncé. En outre, beaucoup d'éléments relèvent du monde romain, les dieux par exemple sont cités sous leur forme romanisée (avec une compréhension très peu civique de l'*interpretatio* et une bibliographie de référence très ciblée), donc nettement postérieure aux limites chronologiques annoncées, de même la plupart des inscriptions « gallo-latines » par exemple. La notice consacrée à Trèves décrit en fait une ville qui n'a aucun substrat celtique propre au sens archéologique : une fondation totalement romaine exprimée au demeurant en termes inadéquats. Il en va de même pour Narbonne. – Autrement dit,

ce lexique laisse une impression ambiguë qui va d'un pan-celtisme qui déborde sur des éléments germaniques et romains à des restrictions ethniques qui restreignent le territoire théoriquement attendu. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Martin SCHÖNFELDER & Susanne SIEVERS (Ed.), *L'Âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*. 34^e Colloque international de l'Association française pour l'Étude de l'Âge du Fer du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg. Mayence, Verlag des RGZM, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, XII-590 p., 309 fig. (RGZM TAGUNGEN, 14). Prix : 68 €. ISBN 978-3-88467-193-1.

En 2010 se réunissait, pour la première fois en Allemagne, la très active Association française pour l'étude de l'Âge du Fer, avec comme thématique le bilan d'activité de terrain entre Champagne et Rhin. Pour les développements de la protohistoire européenne, c'est une région-clef, de passages et de connexions culturelles. Les faciès des cultures hallstattiennes, proto-celtes et celtes se cristallisent entre Marne et Rhin. De grosses opérations de prévention ont apporté leur lot de nouvelles données et des sites classiques ont fait l'objet de nouveaux examens. L'occasion était idéale pour faire le point. Les antiquisants y trouveront leur intérêt dans la mesure où la géographie culturelle de ces régions à la fin de la protohistoire, c'est-à-dire au moment de la Guerre des Gaules, gagne en cohérence, et que l'on constate par les nouvelles fouilles que certains sites de hauteur, *oppida* autour de Belginum, du Martberg, du Frauenberg à Birkenfeld, gardent ou retrouvent parfois avec un certain décalage, une occupation romaine. Le cas du Titelberg n'est pas isolé, même en Trévirie. Beaucoup de questions tournent autour de la première implantation celte, de sa chronologie et de sa relation avec les cultures indigènes préexistantes, aussi autour des spécificités, convergences et divergences entre Leuques et Médiomatriques. Dans tous les cas, la présence et l'évaluation des importations méditerranéennes constituent des éléments significatifs. La continuité pré-romain/romain est souvent évoquée, pas seulement pour les *oppida*, mais autant pour les agglomérations, habitats ruraux et sites cultuels, et apparaît de plus souvent décalée par rapport aux périodisations historiques traditionnelles, la culture indigène continuant à fonctionner jusqu'à un moment où la romanisation s'impose, selon un phasage chronologique qui est loin d'être uniforme. Près d'une trentaine de contributions concernent le monde hallstattien et celte et couvrent un espace très vaste que se partageront les Rèmes, les Trévires, les Médiomatriques, les Leuques. Près de six cents pages très riches qui auraient mérité une tentative de synthèse. Le renouvellement du sujet et la richesse des découvertes récentes le mériteraient. Georges RAEPSAET

Philippe BARRAL et Stephan FICHTL (Dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007. Glux-en-Glenne, Bibracte, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 341 p., nombr. ill. (BIBRACTE, 22). Prix : 35 €. ISBN 978-2-909668-74-1.